

“Monsieur Vincent”

La Flocellière était renommée par la variété de ses spectacles, grâce aux changements des décors à vue. C'était le style du Châtelet à Paris. Le public adore l'illusion du décor. Quand le curé d'Antony vint me demander d'écrire “Ben Hur”, j'ai dit : “Et le combat des chars ?” Il me répondit : “On le fera”. Et il sut donner l'illusion à un public ravi. A la Flocellière, vous avez joué “Ben Hur”, et j'ai aussi composé pour vous “C'est arrivé à Lourdes”. La petite fille qui jouait le rôle de Bernadette portait le poids de la pièce. Sainte Bernadette Soubirous a été très contente d'elle... et les spectateurs aussi.



Un jour, Pierre Germain vient me trouver, et tout de go me demande d'écrire un “Monsieur Vincent”. Rien que ça ! Un film sur le même sujet avait recueilli un succès retentissant. Le sujet me plaisait, mais c'était un pari. Il fallait le traiter autrement. Et comment ? Je lui demandais huit jours de réflexion, mais il devinait que je ne résisterais pas. J'ai inventé deux personnages, qui renouvèleraient le sujet : Maître Jacques, domestique de Monsieur Vincent, et Monsieur de Lurzac, un mousquetaire. L'un ne comprend pas la Sainteté, l'autre la

comprend de travers. Ils accompagnent Monsieur Vincent à toutes les étapes de sa vie.

Et ce fut le succès : 50 séances en trois ans. Toute la région se donne rendez-vous à la Flocellière, et même Paris, avec les fils et les filles de Monsieur Vincent. Quel travail et quel bonheur partagés !

L'apparition de Monseigneur

La petite histoire raconte que Monseigneur Cazeaux n'y fit qu'une courte apparition, car nous avons dépassé la règle qui n'autorisait que quatre filles à jouer - ne nous récrions pas, le théâtre antique protégeait

tellement les femmes qu'il n'autorisait que les travestis.

Je voudrais terminer mes souvenirs en vous révélant combien le théâtre est une chose magique pour un auteur. De ses écritures, il voit jaillir des êtres de chair et de sang. De l'ombre des mots, surgissent des sentiments, des émotions dont l'auteur n'avait pas une conscience aussi forte. Je revois Monsieur Vincent et la Reine de France, Maître Jacques morigénant son maître, et l'ébouriffante et bouleversante scène entre Mazarin et Monsieur Vincent.

Je conclus sur une anecdote agréable : Auguste Rampillon, le maître machiniste, m'a dans les coulisses conduit dans un lieu réservé, évidemment interdit au public, où se cachait le petit barriquet de vin rosé qui soutenait le moral de la troupe des machinistes dans les longues attentes entre les tableaux.

Vous comprenez pourquoi je suis de la paroisse de la Flocellière.

Abbé Louis BLANCHET

La Disparition du Diable

Pour “Monsieur Vincent”, on avait mis en place un effet spécial pour la disparition du diable. Sur le plancher, il y avait une trappe faite de deux morceaux. Dessous, on avait installé une table avec un matelas, et deux gars, qui ne voyaient rien et n'entendaient rien de ce qui se passait au-dessus. Sur la scène, on faisait une grosse fumée et des flammes avec une pipe au licopodium. Et quand le moment était venu où la trappe devait s'ouvrir pour faire disparaître le diable, Gaston devait pousser un bout de bois, qui donnait le signal d'ouverture aux deux gars du dessous. Le diable tombait alors sur le matelas.

Mais un jour, quelqu'un a poussé le fameux bout de bois avant l'heure, sans que Gaston, qui était occupé par ailleurs, ne s'en aperçoive. Joseph Teillet est tombé la hanche sur la grosse poutre. Il avait un hématome énorme, et il fallait qu'il fasse Mazarin dans la dernière partie de la pièce. Toute la semaine suivante, il est venu à l'école avec une canne.

Emile COUTAND